

« Tous au Larzac », un documentaire en avant-première ce soir au Quesnoy

vendredi 30.09.2011, 05:04 - La Voix du Nord

| ON EN PARLE |

Le Parc naturel de l'Avesnois diffuse, ce soir (lire ci-dessous), en avant-première un documentaire sur les dix années de lutte qui ont marqué le projet d'extension du camp militaire du Larzac. Des Avesnois y seront, pour témoigner de leur engagement dans ce combat.

C'est en toute logique que Pierre van Gastel a adhéré au mouvement de résistance populaire né de la volonté d'agrandir le camp du Larzac (lire ci-contre). À l'époque, ce retraité d'aujourd'hui était éleveur laitier à La Longueville et responsable local du syndicat des Travailleurs paysans, devenu depuis la Confédération paysanne. C'est modestement qu'il situe son action : « J'avais une ferme à gérer. » Ce qui ne l'a pas empêché de coordonner ici des actions militantes et à les relayer dans la revue syndicale nationale Vent d'ouest.

Christian Larose, 64 ans, de Bachant, attaque illico sur le fond : « Ce combat a été précurseur et annonciateur des formes de luttes actuelles basées sur la désobéissance civile. » Parallèles : les faucheurs d'OGM, le refus de responsables d'établissements scolaires de remplir certains fichiers trop « précis » concernant des élèves... Un cas ce Christian Larose qui ne souhaite pas apparaître en photo eu égard à la forme collective de cette lutte. Quand la protestation prend corps, il plaque pendant un mois et demi son boulot à Jeumont Schneider, direction le Larzac dans la tradition anarchiste. Quand il revient, son patron, qui l'a à la bonne, passe l'éponge. Le Maubeugeois d'alors jongle entre week-end et congés pour redescendre sur le causse. Et organise ici les actions de l'un des cinquante comités Larzac créés en France. « Quand on arrivait à bomber un char, on était regonflé pour huit jours. » La grève partielle des impôts ? « Pendant des années, j'ai déduit trois pour cent du peu que je payais. Ça servait à acheter des terres pour les paysans. » Le fisc ? « Au début, le percepteur était conciliant. Après, ils se sont énervés et on a reçu des papiers d'huissier. » Christian Larose, goguenard, évoquant sa comparution en justice à Avesnes-sur-Helpe en 1980, pour avoir, avec quatre autres de Sambre-Avesnois, renvoyé son livret militaire. Il y avait là l'intéressé, Denis Cacheux, d'une famille bourgeoise d'Avesnes - devenu acteur - saltimbanque par la suite - le bien nommé Jean-Pierre Tricard, de Sous-le-Bois, Jacky Bourdin, et un cinquième qui échappe à la mémoire du témoin. « On a pris mille francs d'amende et quinze jours d'interdiction de droits civiques, mais ça a été amnistié l'année suivante après l'élection de Mitterrand. » Et les « Lip » - du nom

d'une horlogerie de Besançon occupée par des femmes et prise d'assaut par les mobiles - autre mouvement social emblématique, qui font jonction avec les « Larzac ». « On avait organisé une réunion à la salle Sthrau de Maubeuge. On a vendu des montres et des fromages. » Et les meetings, et les concerts, et la marche Maubeuge-Avesnes avec des moutons et un crochet par notre agence pour sensibiliser la rédaction à la cause du causse. Et ce rendez-vous manqué. L'invité ? Ni plus ni moins que le Général Jacques Paris de Bollardière, héros de la France libre, sanctionné de soixante jours de forteresse pour avoir dénoncé l'usage de la torture en Algérie. L'insoumis devait venir à Maubeuge soutenir la cause. « Il est tombé malade », lâche, encore insatisfait, Christian Larose. • J.-M. BOUTILLIER

 Partager : S'abonner :